

Genèse d'un mal qui empoisonne

Permettez-moi de faire une analogie qui n'a rien de religieux que les personnages et le contexte évoqués. Après le péché originel, le créateur a **semé le doute** dans la tête « d'Adam et Ève ». Ils ont alors réalisé que rien n'est plus acquis comme avant, que le « paradis terrestre » devra dorénavant être mérité s'ils veulent en profiter. Nous en serions les descendants.

Une fois le doute semé, l'harmonie s'est estompée. Une toile tissée de questionnements et de suppositions en masque la vue. Tout ce temps, on ne la vit pas alors que rien ne l'empêche. Rien sauf un « bug originel » qu'il faut apprendre à maîtriser.

Le doute, c'est comme un « bug » informatique qui a pour objectif de dérégler le système. Il agit à différents niveaux pour influencer le cours des choses.

Il provoque des interférences au niveau de la perception de notre environnement, qui nous placent en mode **réaction**-action au lieu du mode **action**-réaction normal. C'est comme si on n'était plus certain que l'action va produire la réaction voulue. Alors on se met à hésiter ou encore à chercher une alternative alors que rien n'empêche pourtant le bon cours des choses.

L'appréciation de ce qui nous arrive devient plus difficile, faisant en sorte qu'on ne profite pas autant qu'il serait possible de la vie. Cela fait également en sorte qu'on risque de faire une mauvaise interprétation de la situation qui se présente et en conséquence, de ne pas faire ce qu'il faut dans les circonstances.

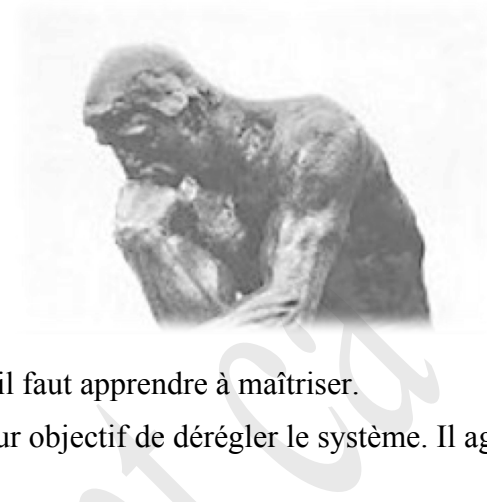
Le doute nous fait se poser des questions sur plein de choses, notamment sur l'équité qui peut se décliner sous différentes formes comme la suivante : Est-ce que je reçois quelque chose par rapport à que je donne? Et au niveau suivant : est que c'est équitable?

Si le compte n'y est pas, c'est le déclencheur du bogue qui entre en action. On se met alors à réaliser l'écart qu'il y a entre le vouloir et les faits, entre l'actuel et l'idéal, ce qui provoque des interférences au niveau de la perception des choses et des émotions.

Ces interférences font en sorte qu'il devient difficile d'apprécier ce qui nous arrive et un doute apparaît sur la réponse à tous ces considérants qu'on se met dans la tête. Dans le doute, certains vont hésiter avant d'agir et d'autres vont agir avant de trouver la réponse, pour le meilleur ou pour le pire.

Le bogue est là pour produire ses effets néfastes qui, par exemple se manifestent par une propension à calculer. Apparaissent les déficits, les dettes ou redevances des uns envers les autres, la détermination à gagner et ne pas perdre par rapport aux autres. Apparaissent alors l'ambition puis le besoin de pouvoir, la cupidité et autres tares qui nous éloignent du « paradis ».

Devant les efforts à faire pour réussir à composer avec ce bogue, il y a la paresse qui se manifeste chez ceux qui en sont affectés et pour qui les interférences sont trop grandes. Ça influence leur volonté de faire ce qu'il faut pour changer le cours des choses. Pour ceux que ça n'affecte pas autant et qui disent qu'ils n'ont pas de doute, ça peut les inciter à profiter de leurs atouts sur les autres jusqu'à en abuser dans certains cas.



Le doute n'est peut-être pas un des « sept bugs (péchés) capitaux » mais il amène à des conditions propices à leur propagation avec ses failles de sécurité mettant en péril l'intégrité du système.

Voyant que le bogue se propage et que ses effets se font de plus en plus sentir, comme ce fut le cas à l'époque de la « Tour de Babel », le créateur peut aussi bien décider d'encrypter le code pour le circonscrire. L'effet du cryptage fait en sorte que les gens ne se comprennent pas car il n'y a plus de langage universel et accessible à tous. On se met alors à faire des distinctions entre ceux que l'on comprend ou pas, entre ceux qui sont OK et ceux qui ne le sont pas. Apparaît l'intolérance et la discrimination.

On pourrait continuer à parler des effets de ce bogue sur le monde mais ce qui importe, c'est de prendre conscience qu'il existe. Depuis « Adam et Ève », il y en a du monde qui l'ont réalisé et qui ont trouvé des moyens de composer avec pour ne plus y être exposé. Quelle que soit l'école de pensée qui en a résulté, il y a des constantes qu'on observe et qui relèvent du gros bon sens.

La solution tourne autour de la conscience des choses avec une vision objective et un désir de partager le « paradis » avec notre entourage. On sait qu'avant d'y parvenir il y a des obstacles mais également des opportunités qui se présentent. Des obstacles c'est fait pour être contournés ou surmontés et des opportunités pour être saisies, n'est-ce pas? On sait que ça se fait, reste à trouver comment en vous inspirant du gros bon sens. Vous avez la vie pour y parvenir et le plus tôt sera le mieux pour en profiter.

Quand on doute de soi on se décourage, on se laisse aller, on s'évade, on s'invente une réalité pour fuir la vraie. Quand on doute des autres, on cesse de croire, on réagit à ce constat au lieu de dissiper ce doute. Vient un moment où on doit se poser la question à savoir si tous ces doutes sont justifiés.

En partant de là, il est possible de minimiser les effets du bogue en se rappelant que « le paradis appartient aux hommes de bonne volonté » et que, entre le paradis et l'enfer, il n'y a pas de doute à y avoir dans ce cas, il est grandement temps de profiter du premier.

Par ailleurs, on dit souvent « aux innocents les mains pleines » mais il ne faut pas oublier que « seulement ceux qui pourront passer par le chat de l'aiguille auront droit au paradis ». Il vous appartient de prendre les moyens pour vous donner du lest. Éliminez les doutes qui n'ont pas lieu d'être et qui accaparent inutilement votre esprit. Ceux qui sont justifiés doivent être pris en compte, avec des gestes concrets, si on veut les faire se dissiper.

Cessez de douter et agissez pour le mieux avec votre gros bon sens.

Guy Lacoursière M.Ps.

<http://harcelement.ca>